

## Journal d'un pilote de chasse

Cachy, Mai 2017.

Je reprends ici le journal que j'ai ouvert à la mort du pauvre Lieutenant Jean Baptiste.

Après la relative trêve hivernale, un regain d'activité aéronautique accompagne l'arrivée du printemps. Nos amis outre-Rhin ne ratent pas le rendez-vous et le survol de nos lignes par leurs biplaces de combat est quotidien. Dans son secteur, notre groupe est désigné pour « empêcher par tous les moyens disponibles l'action ennemie ». Par cette phrase sibylline de l'état-major, les escadrilles à la cigogne se retrouvent en première ligne.

Pendant ces opérations, le 21 mars 1917 est à marquer d'une pierre blanche dans le journal de marche de l'escadrille.

Ce matin, je suis fier d'être de la première patrouille composée du chef, Titou, Serge et Lolo. Nous naviguons à bord de nos spad à 3000 mètres en pointe de flèche sur un axe Villers-Bretonneux - Fouilloy.

Afin de communiquer ses intentions, Titou se porte au niveau du commandant et bat des ailes. Les consignes sont claires, lorsqu'un pilote repère l'ennemi, l'initiative lui revient de prendre la tête du groupe. Le message est parfaitement reçu et Titou en tête de notre patrouille entame un large virage de 180°. C'est alors que j'aperçois à mon tour le groupe ennemi et le signale par un pouce levé, signe conventionnel pour signifier que l'ailier est prêt à l'attaque. Les autres membres du groupe ont aussi tous fait le geste fatal.

Nous avons l'avantage de l'altitude et la manœuvre de Titou nous a intelligemment placés le soleil dans le dos sur une trajectoire de collision légèrement parallèle au dispositif adverse. Tour d'horizon pour repérer une éventuelle escorte, nouveaux battements d'aile et Titou déclenche un piqué que nous suivons dans un ensemble parfait.

Dans cette situation, la solidité et la stabilité de nos spad sont des qualités parfaitement exploitées et nous fondons à 400 km/h sur nos proies.



Nous tenons notre place maintenant en ligne de front et choisissons chacun une cible. L'appareil sur lequel j'ai posé mon dévolu grossit dans le viseur. Attendre, attendre encore que l'envergure du boche dépasse le cercle du Chrétien viseur spécial que Victor a installé tout récemment sur mon appareil. Concentré et tendu par l'action, les secondes sont des heures. Pourtant à cette vitesse je n'ai qu'un instant pour déclencher mon tir et dégager avant la collision.

Ma mitrailleuse va-t-elle s'enrayer ? J'actionne la manette de détente et vois des impacts hachés l'aile droite de mon boche.



Mes camarades ont poussé leurs attaques à fond et certains appareils tombent en flammes alors que d'autres endommagés quittent la formation. C'est ainsi du mien qui durement touché mais pas désespéré, a réagi en dégageant violemment.

J'ai poursuivi mon piqué tout en gardant un œil sur ma cible. Je transforme ma vitesse en montée et me retrouve en bonne position pour reprendre mon attaque. Le mitrailleur ne s'en laisse pas conter et riposte d'une rafale menaçante. Je prononce un nouvel assaut bien décidé à en finir. Mon tir est bien meilleur et les réservoirs d'essence et d'eau troués comme des passoires laissent échapper dans l'éther leurs liquides en vapeurs blanches et malodorantes. Bref, le boche fume enfin.



Le mitrailleur ne riposte plus et je peux suivre la descente de l'appareil jusqu'à ce qu'il se pose en effaçant son train dans un champ. Je tourne autour une minute. Pas de signe de vie. J'ai perdu mes équipiers et doit me repérer pour retrouver le terrain. Je remonte pour mieux remarquer les points caractéristiques de la région. Avec un bout de carte épinglé sur le tableau de bord, un méandre de rivière, une route, un clocher permettent souvent de se repérer. La voie ferrée d'Amiens me met sur le chemin du retour. Sûr de mon itinéraire, je me détends enfin.

C'est alors que je sens un liquide chaud perlé de mon casque de cuir. Je suis touché à la tête. Dans l'action, je n'ai rien senti. Une éraflure certainement. Cependant, la douleur se rappelle à mon bon souvenir. Ma vue se brouille. Allons, ce ne doit pas être bien grave !! Je me reprends avec un grand bol d'air frais. Recouvrant ma vue, je me rends compte que je n'ai plus de viseur. Un projectile du tir trop bien réglé de mon boche l'a pulvérisé et ma blessure à la tête est le fruit des éclats de ce qui avait été une belle invention française.

Une demi-heure plus tard, je suis accueilli par mes camarades posés depuis longtemps.

Ce soir, 5 victoires supplémentaires sont inscrites sur le tableau de chasse qui trône au bout du comptoir de la popote.

Je suis personnellement crédité de la chute dans nos lignes d'un DFW CV, appareil ultra moderne mis en ligne très récemment. Les services techniques de l'Aéronautique sont ravis de pouvoir approcher l'épave et d'en décortiquer les moindres spécificités de construction, cellule et moteur.

En parlant de décortiquer, je dois subir une opération pour ôter les bouts de verre et de ferraille de mon cuir chevelu.

Dans l'ambulance qui me mène au poste de secours, je retrouve le chauffeur du XVème à la gouaille toute parisienne.

- Ben mon gars, t'en as de la chance. 'Vas pouvoir t'en payer du bon temps. Parait que les infirmières sont folles des aviateurs.

Mais ceci est une autre histoire.

Je rejoins l'escadrille après deux mois de convalescence et une belle cicatrice à la tempe.

Maxime Dupuis, aspirant pilote, spa 103.